

15 février 2006

l'épidémie silencieuse des contrefaçons de médicaments

L'oms réunit les parties intéressées pour trouver des solutions mondiales à ce danger croissant pour la santé

Rome, Genève – L'Organisation mondiale de la Santé appelle à prendre immédiatement des mesures concrètes pour lutter contre le phénomène croissant des contrefaçons de médicaments. S'efforçant d'accélérer la lutte contre ces faux médicaments, l'Organisation fera pression, lors d'une réunion organisée à Rome du 16 au 18 février, pour renforcer la coopération mondiale, la volonté politique et pour trouver des solutions créatives.

L'OMS veut créer un groupe de travail mondial rassemblant les principales parties intéressées. Il sera chargé de mettre en place des feuilles de route et des outils d'application dans les domaines de la législation, de l'exécution des lois, du commerce, de la communication sur les risques et de solutions technologiques innovantes, notamment des initiatives rassemblant les secteurs public et privé pour l'application des nouvelles technologies à la détection des médicaments contrefaits et leur transfert aux pays en développement.

Il y a des médicaments contrefaits dans tous les pays et on pense qu'ils représentent 10 % du commerce mondial. D'une manière particulièrement insidieuse, les malades dupés croient qu'ils prennent des médicaments qui leur feront du bien, alors qu'en fait, les contrefaçons peuvent aggraver leur état ou même les tuer dans certains cas.

« On ne meurt pas de porter des faux sacs à mains ou T-shirt. En revanche, les contrefaçons de médicaments peuvent tuer, rappelle Howard Zucker, Sous-Directeur général à l'OMS pour Technologie de la santé et produits pharmaceutiques. Comme pour la contrebande des drogues, il ne faut faire aucun compromis et livrer une lutte sans merci contre les réseaux de production et de distribution. »

Les contrefaçons de médicaments entrent dans le cadre plus général des produits pharmaceutiques ne répondant pas aux normes. La différence est le fait que la nature ou l'origine indiquées sur l'étiquette sont délibérément et frauduleusement mensongères. Dans la plupart des cas, ces produits n'ont aucun effet thérapeutique et ils peuvent même provoquer des décès ou l'apparition de pharmacorésistances.

Le commerce des contrefaçons est extrêmement lucratif, ce qui le rend d'autant plus attractif pour les réseaux criminels. Selon les projections publiées dans un rapport du Centre for Medicines in the Public Interest, aux Etats-Unis, les ventes de médicaments contrefaits atteindront US \$75 milliards en 2010, soit une augmentation de 92 % par rapport à 2005.

Les contrefaçons sont plus présentes dans les pays où le contrôle et l'application des réglementations pharmaceutiques laissent à désirer. Toutefois, aucun pays n'est totalement à l'abri du problème. Selon des rapports du secteur pharmaceutique et des gouvernements, il apparaît clairement que les méthodes et les canaux utilisés par les producteurs de contrefaçons se perfectionnent, ce qui complique leur détection.

Certaines mesures ont été prises pour lutter contre les contrefaçons de médicaments : appui aux autorités de réglementation pharmaceutique manquant de moyens ; marqueurs simples, facilement lisibles et peu coûteux de l'authenticité, comme les systèmes de code barre par exemple, surveillance transnationale des médicaments contrefaits ou ne répondant pas aux normes, éducation des patients, des soignants et des pharmaciens.

« Il faut intensifier ces mesures, estime le Dr Zucker. Les pays doivent réfléchir aux moyens de procéder le plus rapidement possible aux ajustements technologiques, législatifs et financiers nécessaires pour garantir la disponibilité des médicaments essentiels de qualité. »

L'OMS voudrait également que l'on progresse davantage dans le domaine des solutions innovantes à haute ou basse technologie pour la prévention au stade de la production et pour la détection dans la chaîne de distribution.

Des méthodes simples et peu coûteuses pour identifier les contrefaçons peuvent s'avérer efficaces. Par exemple, de simples essais colorimétriques, mis au point pour l'artémisinine, ont été utilisés avec succès pour identifier de faux artésunates antipaludiques.

L'OMS a mis en place en 2005 le premier système mondial sur le web pour détecter les activités liées à la contrefaçon des médicaments dans la région du Pacifique occidental. Le réseau de communication du système d'alerte rapide transmet des rapports sur la distribution des médicaments contrefaits aux autorités compétentes afin qu'elles prennent rapidement les mesures qui s'imposent. On pourrait étendre ce système à toutes les autres régions.

L'identification par fréquence radio et des technologies plus avancées pour le suivi des produits dans les systèmes de gestion des chaînes d'approvisionnement sont en cours d'expérimentation dans certains pays. Il faut chercher des moyens pour mettre ces outils plus perfectionnés à la disposition des pays en développement.

Les informations sur l'identité et la distribution des contrefaçons de médicaments doivent circuler au niveau national et international entre les autorités publiques de réglementation pharmaceutique, les douanes, les polices, les laboratoires pharmaceutiques, les organisations non gouvernementales et les groupes de consommateurs. Il faut également communiquer sur le risque, notamment dans les médias, pour sensibiliser le public.

L'Agence pharmaceutique italienne et la Coopération italienne accueillent la conférence de Rome, organisée avec le soutien de la Fédération internationale de l'Industrie du Médicament (FIIM) et du Gouvernement allemand. Des experts des gouvernements nationaux et des autorités de réglementation, de l'industrie, des organisations intergouvernementales, ainsi que des groupes de patients et de consommateurs, vont

participer à cette réunion.

L'OMS organisera une conférence de presse au Palazzo Brancaccio, via del Monte Oppio 7, Rome, le jeudi 16 à 13 heures.

Les journalistes souhaitant assister à la conférence de presse et/ou aux présentations de la conférence tout au long de la journée de jeudi doivent s'inscrire par courriel auprès de Mme Arianna Gasparini : ufficiostampaAIFA@sanita.it.

Pour obtenir davantage d'informations sur la conférence, le programme et les participants, veuillez consulter : http://www.who.int/medicines/counterfeit_conference/en/index.html.

Les journalistes souhaitant assister à la première journée de conférence doivent s'inscrire auprès de info@pictures.it.

Personne à contacter : Daniela Bagozzi, tél. : +41 22 791 4544, portable : +41 794 75 5490, courriel : bagozzid@who.int. Tous les communiqués de presse, aide-mémoire et autre matériel OMS pour les médias peuvent être consultés sur www.who.int.